

Interview de Cédric Villani par Fariba Hachtroudi. Décembre 2022. ©Mo-Ha. Tous droits de reproduction et de citation soumis à autorisation écrite de l'association.

F : Bonjour Cédric Villani

CV : *Bonjour Fariba Hachtroudi !*

F : *Merci beaucoup pour votre temps.*

CV : C'est tout naturel...

F : *Est-ce que tu peux nous dire quelles sont les raisons pour lesquels tu as accepté avec tant de générosité et de cœur d'être membre d'honneur de notre association ?*

CV : Il y'a plusieurs facteurs. D'abord une association qui porte un nom prestigieux et qui s'ancre à la fois dans les questions démocratiques, sociales, intellectuelles, universitaires, sous le patronage d'un universitaire, mais ensuite la sensibilité toute particulière de l'Iran et de tout ce que cela représente pour moi, pour la discipline.

Pour un mathématicien comme moi, quand on évoque l'Iran, on pense tout de suite aux contributions considérables des mathématiciens perses de l'ancien temps, les Al Kharazmi et autres. On pense tout de suite, quand on est intellectuel, à l'apport extraordinaire des poètes persans, les Khayam et ainsi de suite. Et puis je pense à ce que ça a été pour moi, la rencontre avec ce monde perse : mon voyage et mon cycle de conférences en Iran, les échanges avant d'aller en Iran avec la grande mathématicienne Mariam Mirzakhani, la première femme médaillée Fields qui était non seulement une grande mathématicienne mais une grande dame, très généreuse

Et puis dans mon contact ... Dans mon voyage en Iran, je me souviens avoir été émerveillé par la chaleur de l'accueil, l'accent mis sur la poésie par mes collègues, qui ont offert un livre de poésies multilingue, la qualité de l'écoute et l'enthousiasme des étudiants.

Et puis un détail personnel qui est associé à l'Iran : après mon passage, une équipe de naturalistes iraniens a décidé de nommer une espèce d'araignée en mon honneur. Elle s'appelle « *Ariana Villani* ». C'est une petite araignée verte, toute mignonne, et c'est pour moi un très grand honneur d'être (...) de me retrouver dans la classification de l'inné, du vivant.

Maintenant, évidemment, aujourd'hui il y a une signification encore plus prégnante et qui s'impose à tous, c'est que la révolution en cours et le mouvement de libération, en particulier des femmes iraniennes, c'est peut-être l'une des rares occasions d'espoir aujourd'hui à l'international dans un monde qui va tellement mal.

Et c'est un mouvement qu'il faut soutenir à tout prix !

F : *Pour revenir un moment sur l'enseignement et les mathématiques : Tu dis qu'il faut démocratiser les sciences et plus particulièrement les Mathématiques. Mohsen Hachtroudi affirmait dans les années 1970 que le système éducatif de l'Iran abrutissait la jeunesse et engendrait le dogmatisme « un des pires ennemis de toute société. Privée d'interdisciplinarité et d'une vision universaliste notre jeunesse tombe dans le dogmatisme d'une pensée simpliste réduite à réfuter ou accepter et non réfléchir et analyser. » (sic)*

Explique-nous l'importance de la culture scientifique si chère à vous deux pour la société.

Réponse CV : La culture, c'est ce qui nous lie. Et cet état de concentration commune, admiration commune pour un objet, une chose, une coïncidence, une œuvre, une création, qui fait que les individus dans la société vont se sentir spontanément attirés par une action commune. C'est très important, pas de liant dans une société sans une base culturelle commune. Elle peut être historique, elle peut être artistique. Et la mathématique, j'aime bien le singulier, ne fait pas exception à la règle. La culture mathématique fera que les savants, les scientifiques seront respectés, que les institutions seront pérennes, que les budgets (de l'enseignement) seront assurés, que les enfants pourront étudier la discipline sans avoir le sentiment de quelque chose qui leur est étranger. C'est tellement important que je consacre une partie de mon activité professionnelle à ce genre de choses. Par exemple en mettant sur pieds des cycles de rencontres réguliers entre mon organisme de recherches actuel, l'Institut des Hautes Études Scientifiques, et les élèves des établissements scolaires du voisinage.

Je suis très impliqué dans mon autre établissement, l'université Lyon 1, dans l'organisation, le lien avec le tissu local associatif, entrepreneurial, en particulier à travers les questions algorithmiques. Je suis impliqué dans une association pour favoriser les carrières des jeunes femmes en sciences et en technologies en particulier et par le biais culturel. (Car) l'appétence qu'on peut avoir pour la discipline (est primordiale). Eh oui, la science doit se démocratiser, se porter dans l'espace public. Hier soir, non loin d'ici, dans un cinéma, j'animais un débat autour d'une question technique, pas mathématique...

Quoique la question de l'énergie nucléaire, avec les différentes technologies comparées, les grands débats de société et techniques qui viennent à la fois (soient aussi mathématiques)... Et l'une des conclusions majeures, c'était que le sujet nucléaire, on ne peut pas l'appréhender si l'on ne voit pas les questions culturelles et politiques en même temps que les questions techniques et technologiques. Et cela est très important pour nous, pour l'avenir de la science, pour l'avenir de la société.

F : Avant la Cop 27 en Égypte, quinze prix Nobel ont appelé à la libération d'un jeune blogueur égyptien. Pourquoi en France, malgré deux mois d'effort, malgré des soutiens individuels de nombreux scientifiques de renoms dont toi-même nous - Mo-Ha - ne sommes pas parvenus à mobiliser le monde scientifique contre la répression estudiantine en Iran. Les jeunes qui manifestent pacifiquement affrontent la mort depuis plus de cinq semaines. On déplore des victimes dans toutes les universités iraniennes, mais aussi des lycéennes et lycéens.

Réponse CV : Le sentiment d'universalité et de solidarité internationale est tout aussi fort en France qu'ailleurs chez les chercheurs mais il est vrai que le contexte français (est particulier)... L'organisation française est plus compliquée à bien des égards. Les constructions administratives sont complexes, les liens entre le monde scientifique et le monde politique sont très conflictuels depuis une quinzaine d'années en particulier. Les tutelles multiples, les organisations imbriquées, les débats permanents, tout cela a usé le monde scientifique (et) le monde universitaire français à un point de grande saturation. Eh oui, je sais d'expérience aussi combien il est difficile d'apporter un débat politique dans le monde universitaire français sans que ça suscite de la méfiance ou de la passivité. Et c'est notre devoir, pourtant, de lutter encore et toujours, pour faire émerger ces sujets, surtout quand ils sont aussi consensuels et autant frappés de droits humains universels que le combat qui aujourd'hui est mené en Iran, à travers le grand mouvement « Femme-Vie-Liberté. »

- Interview de Cédric Villani par Fariba Hachtroudi. Décembre 2022.
©Mo-Ha. Tous droits de reproduction et de citation soumis à autorisation écrite de l'association.

F : Quel serait ton message pour les étudiants iraniens et les professeurs qui les soutiennent ? Ils comptent sur les sociétés civiles du monde libre et tout particulièrement sur le monde scientifique et universitaire en France. Tu le sais, les professeurs iraniens solidaires des étudiants risquent gros.

Réponse CV : D'abord, il y a un peu partout dans le monde et chaque fois qu'il y a des sujets de droits humains, quelques universitaires qui s'engagent et parfois le payent un lourd tribut.

Moi-même j'ai été l'un des soutiens très engagés pour mon collègue mathématicien turc Tuna Haltinel en poste à l'université de Lyon, qui s'est retrouvé emprisonné de façon arbitraire en Turquie, pour avoir simplement assisté à une réunion menée par des mouvements Kurdes indépendantistes. C'était en France et ça suffisait au pouvoir turc pour le mettre sous le boisseau. En ce qui concerne l'Iran, la grande tradition intellectuelle de l'Iran met évidemment les enseignants face à une responsabilité... Et en même temps, ils savent bien les risques considération pour leur carrière. Aujourd'hui, dans le contexte de répression (et) pour la suite si jamais le mouvement faiblit, il n'y aura pas de cadeau. Pourtant cet évènement est l'évènement dans lequel il (nous) faut ; les uns et les autres qui y croyons, jeter toutes nos forces et tout notre soutien. Cela (ce qui se passe aujourd'hui en Iran) n'a rien à voir en termes d'ampleur avec le mouvement de 2009. Il s'agissait d'émeutes à l'époque, (à présent) il s'agit d'une révolution en cours. Est-ce que la révolution aboutira ou pas ? Tout dépendra du soutien qui sera apporté. Il y a une responsabilité historique et dans (ces) moments historiques, il n'y a qu'une seule voie : suivre la voie de sa conscience de façon engagée et résolue, ou vivre pour le reste de sa vie avec le regret. Et en ce qui concerne les étudiants, la jeunesse, mais aussi les universitaires qui sont très sensibles à l'aspect international, **je dirais : le monde entier vous regarde et espère en vous.**

F : Comment exiger l'arrêt immédiat de la répression sans donner de prétexte au régime. Sans que ces « messieurs » ne crient à l'ingérence étrangère ? La place d'un étudiant n'est pas la prison. Ils doivent être libérés immédiatement et sans conditions. Comment exiger et obtenir la fin de cette répression qui tue l'avenir de l'Iran.

Réponse CV :

La place des étudiants n'est pas en prison, la place des professeurs non plus. La France est l'un des pays qui a inscrit la (charte) de la liberté (et de l'indépendance) des professeurs de l'enseignement supérieur dans la Constitution. Les enseignants sont protégés par la Constitution de toute ingérence du pouvoir (à leur encontre). C'est important. (Concernant l'Iran), que ce soit un mot d'ordre qui se limite à la libération des prisonniers ou un mot d'ordre de changement du régime politique, la chose est claire pour moi : il n'y a pas de salut (pour) ce régime tel qu'il est. Un régime qui s'est durci et qui ne croit qu'en une fuite en avant visiblement. (...) Prétexte ou pas prétexte. Je dirais donner un prétexte ou pas, à la limite peu importe ! Personne n'est dupe. Il n'y a pas une once de sincérité dans la façon dont le gouvernement iranien agit aujourd'hui. Soit le gouvernement arrive, de façon drastique, à desserrer l'étau et à faire des réformes majeures par rapport aux libertés aussi bien institutionnelles que dans le cadre (de vie) des habitudes, soit il doit juste partir !

F : Merci, merci beaucoup Cédric. On termine sur ce mot. Ils doivent partir !

CV : Oui, avec le slogan « femme, vie, liberté ». Il y a... huit mois maintenant, au début de la guerre en Ukraine et le monde entier apprenait le slogan « *Slava Ukraini* ». C'étaient les mots qui résonnaient partout dans le monde et le genre de mot d'ordre qui régnait internationalement. Aujourd'hui et depuis pas longtemps, on a appris un autre slogan. Je le prononce mal : « *Zan, Zenbedi, Ayadi* ». Et c'est l'un de ces moments où un slogan résonne dans le monde entier et le monde entier se demande, espère, qu'il arrivera à percer.

F : Je me permets de corriger ton accent ! : « Zan, Zéndégui, Azadi ». Merci, merci Cédric.

j'espère que ce message d'espoir, ce message de soutien qui vous est destiné, à vous jeunes Iraniens, vous donnera le courage de rester debout. Nous sommes à vos côtés, chaque instant, chaque jour, chaque nuit. Fidèle au seul devoir que s'imposait Mohsen Hachtroudi : être au service de la jeunesse, MoHa ne baissera pas les bras.

« La vieillesse est l'hôte de la jeunesse », disait-il. Cédric, qui est très jeune, vient de dire la même chose, son message qui êtes encore plus jeunes que lui, vous est destiné.

FIN